

en outre dans une belle hôtel, le garai, le chauffage, l'éclairage, le blanchissage?

P.— C'est gentil!

C.— J'crois ben !... pour lors, tu derds ta place... t'es vexé...

P.— Ya de quoi !...

C.— J'dis pas... mais c'est égal, t'as perdu ta place... faut la retrouver... pour lors tu fais du train... tu écris des brochures...

P.— Si je sais écrire ?

C.— Ou tu les fais écrire... ça ne dit rien... on est étourdi de tes bourdonnements... D'abord comme le père AUBRY tu prêches dans le désert. et puis tu finis par assembler quelques badauds... bref, on fait attention à toi... tu acquiers de l'importance, on te t'offre sa place ou toute autre équivalente, et tu acceptes...

P.— Eh ! bien, que di sent alors les frères et amis ?

C.— Ce qu'ils dis nt, tu les envoies au diable... mais au résultat, comme il vaut mieux avoir des formes, tu leur expliques que le torrent des passions populaires, joints aux tumultes des erreurs du siècle, qui, nous enlèvent de tous côtés, forcent naturellement l'homme qui a du génie et qui lutte péniblement contre la misère... d'ailleurs que les tems ne sont pas arrivés positivement, et puis qu'ensuite vu, en égard, à cause des... par conséquent... Et puis au fait, tu leur diras ce que tu voudras ; n'as-tu pas la place ?

P.— Mais c'est une défection cela ?

C.— Eh non, c'est de la diplomatie !

P.— C'est de l'hypocrisie toute pure.

C.— J dis pas, mais c'est aussi de la pure diplomatie.

P.— En ce cas, comme j'ai de la conscience quoique danquist, je ne serai jamais diplomate.

C.— Pailleasse, mon garçon, vous êtes une bête !

L'IMPARTIAL.

VILLAGE DE LAPAIRIE.

JEUDI SOIR. 14 MAI. 1835.

LA MORT.

La Terre de nouveau se couvre de verdure
Le Soleil, plus ardent, ranime la nature
Les Oiseaux exultent dans le tems des frimats
Sur nos arbres fleuris reprennent leurs ébats.
La Terre quitte enfin sa aspect uniforme
Et chaque objet reprend sa couleur et sa forme
On entend dans les champs, du joyeux laboureur
La voix forte et sonore exprimer son bonheur.
On voit qu'il est heureux de quitter la chaumière,
Où le froid le retint une saison entière.
Content de retrouver sa herse et ses travaux,
Il suit avec gaieté les pas de ses chevaux.
Tout se ranime et prend une nouvelle vie,
L'existence pourtant va nous être ravie !
Tel un arbre arrosé pendant une saison
Promet pour l'avenir une heureuse moisson ;
S'il perd son protecteur et la main bienfaisante
Qui donnait à son tronc une eau rafraichissante,
On aperçoit bientôt ses branches dépérir
Et l'arbre entier enfin finit par se flétrir.
De même ce JOURNAL, fils de la confiance,
Se soutint quelque tems par la douce espérance ;
Plusieurs cœurs généreux, en lui tendant la main,
Paraissaient lui pr dire un rapide chemin.
Mais qui peut soutenir une feuille naissante
S'il n'a d'un VIL MÉTAL quantité suffisante ?
La fortune accessible au commun des humains
Hélas ! a fait divorce avec les écrivains.
Ils s'efforcent en vain d'attendrir la cruelle,
Toujours à leurs souhaits elle reste rebelle,
Si quelque bon patrons, ouvrant son coffre-fort
Ne vient les secourir pour maîtriser le sort.

Espérer de trouver un semblable mécène
Était pour ce JOURNAL une espérance vaine,
Aussi, malgré les soins de ses premiers parens,
Le pauvre IMPARTIAL voit ses derniers instans.
Adieu donc, cher lecteur ; si ma courte existence
A pu vous procurer la moindre jouissance,
Qu'un soupir de regret, sorti de votre cœur,
Vienne honorer ma chute et plaindre mon malheur.

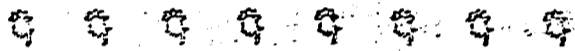
ARRÊTÉS dans notre course après un court trajet nous devons des explications aux personnes qui nous ont honoré de leurs souscriptions. Quand nous entreprimes la publication de ce JOURNAL, nous avions la promesse d'être encouragés par les personnes les plus notables de notre Village et des environs ; plusieurs d'entr'eux même nous firent espérer un heureux succès pour l'entreprise. Ils ont tenu parole, ils nous ont secondé en tout ce qui était en leur pouvoir et nous les prions de recevoir ici l'expression publique et sincère de notre reconnaissance. Ce n'est pas leur faute si leur nombre est trop peu considérable pour soutenir un JOURNAL.

Animés par l'espoir et de promesses si flatteuse, nous mimés courageusement la main à l'œuvre, quoique nous n'ignorassions pas les difficultés et les épines que nous rencontrerions sur notre route. Le public jugera si nous avons bien ou mal rempli la tâche que nous nous étions imposée, quant à nous, nous avons la consolation de pouvoir nous dire que nous n'avons rien négligé pour nous acquitter des obligations que nous avions contractées, nous avons bien des obstacles à surmonter dans notre entreprise et ils étaient de plus d'un genre ; soutenir convenablement le titre que nous avions pris n'était pas la moindre. Dans un pays divisé entre deux partis bien distincts, le champ de bataille est naturellement établi dans les journaux ; aussi dès qu'une nouvelle feuille paraît sur l'horizon, tout le monde demande quel couleur elle a arborée, chacun voudrait qu'elle prit place dans ses rang et s'il est trompé dans son attente, un sourire ironique et presque de mépris, contractant ses lèvres, est l'agréable et seule réponse qu'il fait à une demande d'abonnement. Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs des tribulations que nous vous éprouvées à ce sujet, mais il n'était pas dans nos principes de rien changer au plan que nous avons adopté. Nous avons pensé qu'assez de journaux s'occupaient de politique et s'étaient constituées les défenseurs de l'un ou de l'autre parti et, en partant de là, nous avons naturellement espéré que nous pourrions réussir en traitant des sujets étrangers à la politique du pays. Nous nous disions que les esprits fatigués de s'occuper continuellement de graves discussions, ne seraient pas fâchés pour se d'lasser, de se reporter de tems en tems sur des objets d'une autre nature. L'homme aime le changement ; c'est un axiome aussi vieux que le monde ! pourquoi, disions-nous, les graves politiques, après avoir lu les journaux auxquels ils sont abonnés et qui prêchent dans leurs sens, pourquoi ne prendraient-ils pas plaisir à lire une anecdote intéressante, un article sur les Sciences, ou l'Agriculture ? voilà quels étaient nos raisonnemens. Avons nous rendu notre JOURNAL assez intéressant pour qu'il pût servir de distraction à ses lecteurs ou bien des esprits sont-ils trop sérieusement occupés les malheureuses dissensions qui divisent le pays pour faire attention à aucun autre sujet, c'est ce qu'il ne nous appartient pas de décider, néanmoins il en est de notre entreprise comme de beaucoup d'autres : après y avoir consacré notre tems et nos veilles après y avoir sacrifié beaucoup d'argent (en égard à la fortune de celui qui le fournissait) nous sommes obligés de l'abandonner.

Qu'on n'aille pas croire qu'aucun sentiment ressemblant au dégoût entre pour rien dans la résolution que

nous avons prise de terminer par ce numéro notre carrière de journaliste. Tout au contraire ce travail nous plaisait beaucoup et nous explorions avec plaisir le champ qui nous était ouvert, malgré les épines qu'on y rencontre quelquefois. Les occupations de l'homme de lettres ont un charme particulier et qu'on chercherait vainement dans toute autre profession. C'est un travail qui délasse et distrait des chagrins de cette vie est remplie. La Poésie surtout élève l'âme et la transporte souvent dans un monde idéal qui nous cache pour un moment celui où nous vivons. C'est long avec regret que nous abandonnons des occupations qui nous plaisaient mais, nous le répétons, nous y sommes forcés par la nécessité la plus impérieuse et par les raisons que nous avons données plus haut.

Nous remercions sincèrement Messieurs du Clergé qui ont bien voulu nous encourager, nous nous souviendrons toujours de leur exactitude et du zèle qu'ils ont mis à nous secourir. Nous prions également nos Abonnés de Montréal de Québec et des Campagnes d'agréer l'expression de notre reconnaissance et l'assurance des regrets que nous éprouvons en les quittant. Quant à Messieurs nos Agens et autres personnes qui ont bien voulu nous aider de leurs bons offices, nous conserverons une éternelle gratitude du zèle et de l'empressement qu'ils ont mis à nous obliger. Puisse-t-il être en notre pouvoir de leur rendre un jour la pareille.



ATTENTION!!!

CE JOURNAL en mourant laisse un pauvre EDITEUR
Sans place, ni ressource et sans nul protecteur,
Le public l'a jugé : s'il l'a trouvé capable
De remplir quelque emploi, quelque charge honorable
Un homme généreux, venant à son secours,
Peut-être assurera le bonheur de ses jours.

Le Brick PROCRIS ayant fait voile de Poole, port de mer du Comté de Dorset, (Angleterre) est arrivé à Québec le 5 courant, et a apporté les papiers de Londres du 29 mars derniers.

La nouvelle la plus intéressante, pour notre pays, est l'interpellation qui fut faite le 23 par M. Hume, à l'effet de savoir si les bruits qui couraient que le vicomte Canterbury s'était excusé d'aller au Canada, étaient fondés. M. Peel répondit que, par suite de quelque indisposition sérieuse, survenue dans la famille du noble vicomte, il était probable qu'il refuserait de partir ; mais qu'il n'avait aucune raison politiques dans cette circonstance.

Lord John Russel fit dans la chambre des communes le 27 Mars une esquisse de sa motion sur la réforme de l'Eglise Irlandaise, qui devait être portée devant la chambre le 30. Son intention était de proposer que la chambre se format en comité dans le dessein de considérer l'opportunité d'appliquer tout le surplus du revenu de l'Eglise d'Irlande, qui ne serait pas nécessaire à l'érection ou à la réparation des églises ou au soutien de ses membres à l'instruction religieuse et morale de toutes les classes de Chrétiens. — MINERVE.

L'on dit que Son Excellence doit ouvrir l'hôpital de Marine, sous la surintendance d'une commission de trois messieurs, le BLUE STORE, quai du Roi, tant peu propre pour un hôpital d'émigrés, à l'approche de la saison rigoureuse, par suite du manque de cheminées, etc. L'on doit nommer un médecin-inspecteur et un assistant à la surintendance de l'hôpital de Marine. Si malheureusement une nouvelle invasion du coëra survenait, les malades seraient transportés au hangar bleu, et l'hôpital de Marine servirait d'hôpital pour les polériques. — GAZETTE DE QUÉBEC.